

toutes les autres épidémies, augmente encore le nombre de ses victimes par le manque des eaux-de-vie de bonne qualité et par la consommation de produits malsains qui agissent sur l'organisme, non seulement par l'alcool, mais encore par les poisons qu'ils contiennent.

Il faut faire la guerre à l'alcoolisme comme à la morphinomanie, et ce n'est qu'en répandant dans le public des conseils, des ouvrages comme celui de notre confrère, qu'on aura quelque chance de voir diminuer le fléau qui sévit un peu dans tous les pays de la terre.

Ce n'est qu'en signalant toujours et toujours le danger de l'ivrognerie, habitude odieuse, et en propageant de saines doctrines, que ce vice pourra disparaître. Le plus souvent, l'ivrogne ne sait où le conduit l'abus des boissons ; l'ignorance est son excuse.

Ce prétexte d'ignorance ne doit plus exister ; dès les bancs de l'école, il faut apprendre à l'enfant à quoi est exposé le buveur.

Les anciens mettaient en état d'ivresse des *Ilotes* qu'ils montraient ensuite aux enfants pour les détourner de l'ivrognerie. Hélas ! chez nous, il n'est plus besoin d'enivrer personne, car il n'existe pas de village qui ne possède ses quelques *Ilotes*, esclaves de la bouteille et du petit verre. On les voit d'abord chancelant à peine dans les rues, semblant défier le poison, mais, peu à peu, leurs mouvements perdent de leur assurance ; puis ils sont obligés de "cuver" selon l'expression populaire, ne pouvant se traîner en public, jusqu'au jour où le *delirium tremens*, accomplissant son œuvre, après en avoir fait des brutes, porte leur fureur contre eux-mêmes et les conduit au suicide.

J'ai, dans un court espace de six ans, et sur une population de 1,500 âmes à

peine, constaté quatre suicides accomplis dans ces tristes conditions.

"Le *delirium tremens*, dit en effet le Dr Monin, survient rarement chez des individus qui n'ont pas l'habitude de l'ivresse : fréquent chez l'"*ébrio-sus*", il est rare chez l'"*ébrio*,"—pour employer les appellations si commodes par lesquelles les Latins distinguent l'homme ivre d'occasion de l'ivrogne de profession.—Le *delirium tremens* est un délire défensif et logique, qui s'exerce assez ordinairement contre des ennemis imaginaires. Phénomène dépressif ou d'épuisement, il survient souvent chez l'ivrogne à la suite de la moindre commotion physique ou morale venant rompre brusquement son équilibre nerveux artificiellement maintenu. Le sujet désordonné, hagard, est en proie à la plus prodigieuse des agitations. Ses yeux roulent dans ses orbites, ses dents sont serrées, son visage est agité sans cesse de grimaces désordonnées. Les mouvements sont dirigés par l'incohérence et la jactitation. Des paroles entrecoupées se pressent dans sa bouche et coïncident avec l'incessante mobilité de ses hallucinations."

Les quatre suicides que j'ai observés ont, en effet, toujours eu pour cause le désir d'échapper à des accusations imaginaires, et de se soustraire à la justice pour des crimes inventés aussi monstrueux qu'in vraisemblables.

Dr DEGOIX (de Paris).

LA CHAMBRE ET LE LIT DU MALADE

La chambre la meilleure pour un malade sera celle qui recevra le plus de lumière et dont l'exposition au midi, excepté pour les pays chauds, permettra de laisser pénétrer le soleil. Ou le soleil